



PARIS D'HIER À AUJOURD'HUI

Madeleine Leveau-Fernandez
Bernard Ladoux

LES ESSENTIELS DU PATRIMOINE



La médiathèque Françoise-Sagan

Une léproserie est fondée au XII^e siècle le long de la route de Paris à Saint-Denis, dans l'actuel 10^e arrondissement, qui n'est alors qu'un lointain faubourg de Paris. Plus ancien lieu de soin parisien, la léproserie du faubourg Saint-Denis deviendra une sinistre prison pour femmes, puis à nouveau un hôpital et enfin la médiathèque Françoise-Sagan, l'une des plus grandes bibliothèques municipales de Paris.

L'enclos Saint-Lazare

La lèpre rapportée d'Orient par les croisés sévit un peu partout en Europe et l'on doit construire des léproseries hors des

villes. C'est un moine de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs qui fonde celle du Nord de Paris à qui l'on attribue le nom de saint Lazare (dit aussi saint Ladre), patron des lépreux au Moyen Âge. L'enclos Saint-Lazare s'étend alors d'une part entre les rues du Faubourg-Poissonnière et du Faubourg-Saint-Denis et, d'autre part, entre les actuelles rue de Paradis et de Dunkerque. En 1632, saint Vincent de Paul s'y installe avec pour mission d'y recevoir les lépreux, mais aussi d'y assurer la formation de missionnaires devant aller dans les villages former les enfants et préparer les jeunes ecclésiastiques aux ordinations. On y vient faire des retraites et des jeunes gens y sont enfermés sur la demande de leurs parents. Toutes ces fonctions font de la maison Saint-Lazare un hôpital, un couvent, un lieu de retraite, un séminaire et



1- APRÈS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, L'ANCIENNE LÉPROSERIE DEVIENT UNE MAISON DE CORRECTION POUR JEUNES FILLES JUSQU'EN 1896, PUIS UNE PRISON ET UN HÔPITAL POUR FEMMES, PROSTITUÉES OU CONDAMNÉES. COUR DE LA DEUXIÈME SECTION, LIEU DE PUNITION ET HÔPITAL RÉSERVÉ AUX PROSTITUÉES.

2- L'HÔPITAL SAINT-LAZARE FERME DÉFINITIVEMENT SES PORTES EN 1998 ET LE RÉAMÉNAGEMENT DU CARRÉ SAINT-LAZARE COMMENCE. LA MÉDIATHÈQUE FRANÇOISE-SAGAN EST L'UNE DES PLUS GRANDES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE PARIS.



une maison de correction (une « renfermerie »), l'ensemble étant dirigé par l'ordre des prêtres de la Mission. Le bâtiment principal construit en 1683 et la porte d'entrée de la maison Saint-Lazare se trouvaient à l'emplacement de l'actuel square Alban-Satragne, situé au numéro 107 b, rue du Faubourg-Saint-Denis.

En plus d'accueillir des enfants dont les parents avaient à se plaindre, la maison Saint-Lazare était également une prison où l'on enfermait, d'une part, des prêtres ayant par leur indiscipline enfreint les lois de l'Église et, d'autre part, des hommes appartenant aux meilleures familles, coupables « de libertinage, de dissipation, de la passion du jeu, du désir de se mésallier » et envoyés là par lettre de cachet. Saint-Lazare est une prison réservée aux personnes aisées, enfants comme adultes, car la famille doit payer une pension substantielle.

Le rôle pénitentiaire s'affirme

La prison Saint-Lazare n'a jamais eu un effectif très élevé et, au moment de la Révolution de 1789, elle ne renferme qu'une vingtaine de pensionnaires, dont quatre enfants. Juste avant la prise de la Bastille, Saint-Lazare est pillée et dévastée car le bruit court, à tort, qu'elle renferme de grandes quantités de blé et de farine et que ses caves regorgent de vin. En avril 1792, la congrégation des prêtres de la Mission est chassée et, l'année suivante, les bâtiments conventuels sont transformés en une grande prison : la prison Lazare. C'est l'antichambre de la guillotine, de nombreux suspects y sont enfermés pendant la Terreur. Après la Terreur, la prison est transformée en une maison de correction pour jeunes filles jusqu'en 1896, puis en une prison et un hôpital pour femmes, prostituées ou condamnées. Louise Michel y a été détenue ainsi que M^{me} Steinheil, Mata Hari, Henriette Caillaux et bien d'autres.

En 1857, environ 1 300 femmes sont détenues à la prison Saint-Lazare. Celle-ci est divisée en trois sections : la première est réservée aux prévenues et condamnées, la seconde est à la fois un lieu de punition et un hôpital pour les prostituées, la troisième est affectée aux jeunes filles enfermées soit par voie pénale, soit par voie de correction paternelle. De jeunes enfants, âgées de sept à huit ans, peuvent être enfermées à Saint-Lazare sur demande de leurs parents ou pour les soustraire à leurs parents. Elles restent sous tutelle jusqu'à 16, 18 ou 20 ans, selon les cas.

Toujours vers 1857, la durée de traitement pour une maladie vénérienne dans la seconde section est de quarante-cinq jours pour les « filles publiques inscrites », celles répertoriées à la préfecture de police et porteuses d'une carte, et trois mois pour les « insoumises », celles qui ne sont pas répertoriées. Durant l'année 1885, 10 907 « femmes et jeunes filles » sont passées par la prison. Au début du xx^e siècle, la seule évocation de Saint-Lazare fait frémir.

Le quartier pénitentiaire est détruit entre 1935 et 1940. Seuls sont conservés la cour, l'infirmerie et la chapelle construites en 1824 par Louis-Pierre Baltard (1764-1846, le père de Victor), architecte des prisons de Paris depuis 1823, et un grand bâtiment à deux étages construit par le même Baltard sous Louis-Philippe. Modernisé, l'établissement reprend sa fonction hospitalière pour soigner les prostituées atteintes de maladies vénériennes.

La maison de santé Saint-Lazare cesse ses activités en 1955 et devient l'hôpital Saint-Lazare, géré par l'Assistance publique à partir de 1961. Après sa désaffectation, la chapelle sert d'amphithéâtre à la faculté de médecine de Paris et l'infirmerie accueille un service de gastro-entérologie. L'établissement ferme définitivement ses portes en 1998. L'A.P.-H.P. remet alors la totalité des bâtiments de l'ancien hôpital à la ville de Paris.



3- EN 1857, ENVIRON 1 300 FEMMES SONT DÉTENUES À LA PRISON SAINT-LAZARE. LE LAVAGE DU LINGE DANS LA COUR DE LA DEUXIÈME SECTION RÉSERVÉE AUX PROSTITUÉES.

De l'ombre à la lumière

Un nouveau projet de réaménagement du carré Saint-Lazare débute à la fin des années 1990. L'école maternelle de l'architecte Jean-Luc Hesters est inaugurée en 2006 et une crèche et un centre social sont livrés en 2009 par l'atelier Canal. En 2013, le gymnase Marie-Paradis, dû à Yves Pages et Marie Ferrari, ouvre ses portes.

Le projet architectural de la médiathèque est confié à l'agence Bigoni-Mortemard qui opte pour « une ambiance lumineuse et sobre où le blanc domine ». Le bâtiment, inauguré en 2015, a une surface totale de 4 300 mètres carrés, dont 2 600 sont ouverts au public. Cela en fait l'une des plus grandes bibliothèques municipales de Paris. Il possède également un jardin intérieur de 1 000 mètres carrés planté de palmiers et inspiré des cloîtres méditerranéens. Réunissant dans un même espace passé et présent, bordée par le cour de la Ferme-Saint-Lazare, ruelle aux allures du Paris d'autrefois, la médiathèque Françoise-Sagan a trouvé sa place dans le complexe socioculturel de l'ancien enclos Saint-Lazare.